Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 3 (1926)

Heft: 5

Rubrik: Snap shot

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

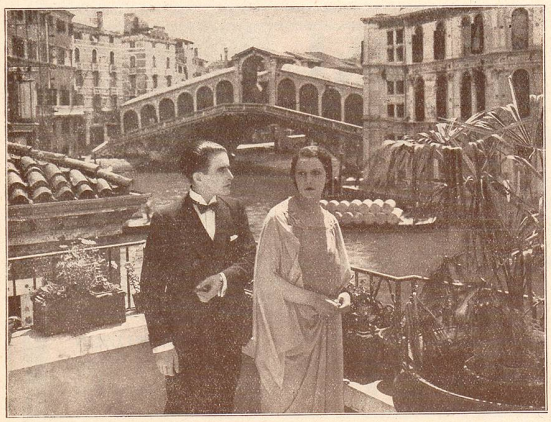
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Nuits d'Amour DE VENISE

avec

Arlette Marchall

au

Cinéma-Palace

de

LAUSANNE

On nous communique :

Les films qui sont l'histoire d'une ville sont assez rarement tournés dans la ville même dont ils relatent l'histoire ! Ne fait-on pas assez souvent des reconstitutions en Amérique de Monte-Carlo, de Nice, du Casino de Paris, de Notre-Dame et tout récemment encore de l'Opéra de Paris ? C'est donc tout simplement du décor. Rarement donc, le spectateur a en face de lui l'authentique décor !

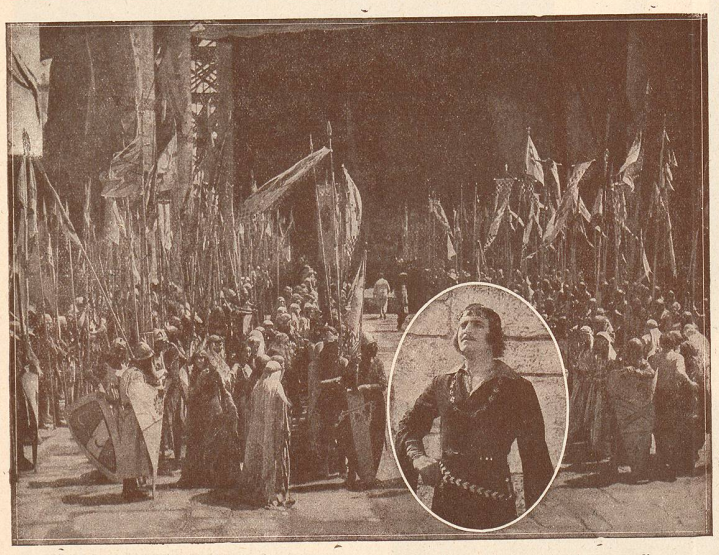
Cette semaine, le Palace nous donne un très beau film dramatique interprété par la délicieuse vedette française *Arlette Marchall*, que l'on a dénommée à Paris comme la seule rivale de *Raquel Meller* ! Voyons d'abord le film ! Il s'agit de l'histoire célèbre des *Nuits d'Amour de Venise*. Les visions féeriques de la belle Venise, aux gondoles silencieuses, à l'atmosphère enchanteresse appelant l'amour, aux mille choses qui vous font rêver, qui vous font désirer quoi ?

Qui ne sait donc pas la beauté des femmes de Venise ? Venise, ville silencieuse, possède les plus belles femmes d'Italie. Il en est dans ce film de tout particulièrement belles, aussi n'a-t-on pas hésité à faire tenir le premier rôle à la plus belle des artistes françaises, *Arlette Marchall*, pour rivaliser de grâce, de beauté et de charme avec la belle Italienne.

L'amour a toujours eu son histoire, mais peut-être ne l'a-t-il jamais eu aussi puissamment que dans ces *Nuits d'Amour de Venise* ? Une charmante femme, toute de grâce, est mariée à un être indifférent... refusant de comprendre le moindre caprice de sa femme. Pour lui c'est son peuple qui compte et non pas sa femme, qui s'attriste chaque jour à son sort ingrat. Le sort lui a donné la beauté, et l'une de ces beautés qui font que les yeux qui croisent les siens, ne les oublient pas de sitôt, mais ce même sort lui a donné un homme impassible, froid, indifférent, alors que tant d'autres ne demanderaient qu'à être les esclaves de cette beauté ! Le drame s'établit forcément un jour entre cette jolie femme et quelque ami du mari, moins indifférent que lui aux charmes de son épouse.

Vous allez dire, drame d'amour, toujours ce thème, mais non, là il y a plus, il y a la beauté de ces femmes et surtout le fait que le film a été tourné tout entier à Venise, et les sites enchanteurs de cette ville que chacun voudrait voir un jour, sont authentiques, et non truqués.

Les Nuits d'Amour de Venise ne peuvent pas s'analyser, il faut aller les voir cette semaine au Palace. Vous en serez enchanté et après cela vous comprendrez pourquoi chacun voudrait aller un jour à Venise !



ROBIN DES BOIS

avec Douglas Fairbanks

à la Maison du Peuple

Ce film, pris et repris par tous les établissements de Lausanne, va être présenté cette semaine à la Maison du Peuple et nous ne croyons pas que son succès soit encore épuisé, car c'est un film gai, amusant, léger et doté d'une mise en scène remarquable.

Robin des Bois, universellement connu, dans les pays anglo-saxons, sous le nom de Robin Hood, est un héros historico-légendaire très sympathique et admirablement personnalisé par l'homme qui rit. *Robin des Bois* a inspiré la verve d'un grand nombre de poètes et de littérateurs, ce chef de *outlaws* a été popularisé par une foule de ballades anglaises et écossaises et par Walter Scott dans *Ivanoeh*. Nous ne citerons pas le *Freischütz* de Kind, cette démocratisation bourgeoise qui fait de ce brillant personnage de la légende, un vulgaire tireur forain, qui met dans le mille pour s'adjuger l'amour graillonneux d'une servante d'auberge. La partition peut être superbe, mais il n'empêche que Weber a brodé un chef-d'œuvre musical sur un thème d'une médiocre valeur littéraire.

Le *Robin des Bois* que nous verrons cette semaine à la Maison du Peuple a plus d'allure, c'est un héros frais et joyeux, qui applique son code personnel de la justice, sans être tenu par des préjugés ou une délibération indulgente d'un jury larmoyant.

Vous passerez d'agréables soirées à la Maison du Peuple (de Lausanne).

CONCERTS, CONFÉRENCES
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES
Salles de lecture et riche Bibliothèque.

Carte annuelle : **2 fr.** En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix. 34

UNITED ARTISTS présentent Rodolph Valentino dans l'Aigle

On a présenté ce film de Rodolph Valentino avec un luxe qui eût écrasé une œuvre médiocre. Il n'en est rien et la production méritait amplement ce gala. Je crois que c'est là une des plus belles créations de Valentino, peut-être la plus complète et la plus riche. Tout concourt d'ailleurs à la grandeur de l'ensemble : la mise en scène, les décors, l'interprétation. Il n'y a aucune défaillance, aucune faute de goût. Si jamais le terme de super-production, dont on a abusé, peut être employé, c'est à propos de *L'Aigle noir*.

Le scénario a été adapté avec adresse par M. Hans Kraly, d'un roman d'Alexandre Poushkine, et M. Clarence Brown a dirigé la mise en scène. Le sujet était éminemment cinégraphique, à la fois « public » et artistique.

L'intrigue est attachante. Dès le début nous sommes transportés en pleine cour impériale russe, sous le règne de Catherine II. Au son des trompettes, la grande Catherine s'apprête à monter son cheval. Mais effrayé, la bête s'enfuit, ainsi qu'un carrosse. Un jeune lieutenant de cosaques, Vladimir Doubrovski, réussit, avec beaucoup de courage, à calmer la monture royale et à arrêter les chevaux de la voiture. Il reçoit alors d'une des occupantes un charmant sourire ; quant à la grande Catherine, qui doit à la fois punir et récompenser, elle se propose de juger plus tard sa conduite.

Le soir même, chez la souveraine, Doubrovski est amené, non sans appréhension. Catherine est charmée de sa prestance et le retient à dîner. Mais, alarmé, Vladimir s'enfuit.

Rentré chez lui, Vladimir trouve une lettre de son père, lui apprenant sa ruine, causée par un nommé Kyrilla qui s'est approprié ses biens. Sans réfléchir aux conséquences de son acte, le jeune lieutenant part aussitôt ; considéré comme déserteur, sa tête est alors mise à prix. Lorsqu'il arrive près de son père, c'est pour le trouver mourant, dans une modeste cabane, entouré de quelques fidèles. Il jure de le venger. Retranché de ce qui fut sa vie jusqu'alors, le lieutenant Doubrovski va changer d'identité.

Cependant, le rustre Kyrilla, tout heureux de sa nouvelle situation qu'il a acquise frauduleusement, n'a qu'un amour au monde, sa fille Mascha, qu'il vient de faire venir auprès de lui.

Quelque temps après, le pays retentissait des exploits d'un chef de partisans connu sous le nom de *L'Aigle noir*, qui n'était naturellement autre que Vladimir. Un jour les hommes de *L'Aigle noir* capturent la fille de Kyrilla, mais leur chef rend la liberté à la prisonnière, car il a reconnu la jeune fille du carrosse.

Nous entrons alors dans une succession de jolies scènes. Vladimir, flânant en un poste de relais, rencontre un jeune étranger : c'est le futur professeur de langues, demandé par Kyrilla pour sa fille. « Je vais vous déposer », lui dit aimablement l'*Aigle noir*, et arrivé au château, c'est ce dernier qui se présente sous le nom de José Martinez.

Une charmante intimité s'ébauche bientôt entre le maître et l'élève. Mais Mascha, malgré le penchant qu'elle éprouve pour son professeur est assaillie sur sa personnalité. Elle fait une discrète enquête, et déclare alors au faux Martinez, au cours d'une discussion, qu'il n'est autre que l'Aigle noir et qu'elle va le livrer aux cosaques de son père. Justement ceux-ci viennent de capturer le domestique de Vladimir et commencent à le flageller. Indigné, l'Aigle se fait alors reconnaître. Devant le danger, Mascha avoue son amour et s'enfuit avec lui.

C'est une galopade sur la grande route... jusqu'au moment où ils sont rejoints par les cosaques de Catherine II. Ancien déserteur, Vladimir est arrêté, jugé, condamné à mort. Comme grâce suprême, il obtient alors d'être uni à Mascha dans sa prison. Il ne mourra d'ailleurs pas, car seul sera fait le simulacre de l'exécution. Je vous laisse à connaître le dénouement du film, dénouement dramatique et bien mené.

On voit les qualités de mouvement cinématographique d'un pareil sujet. Une époque historique est toujours délicate à mettre en scène, et tout est éclatant, brillant de vérité, costumes et décors.

Mentionnons d'abord, dans ce film, chose rare chez les Américains, une recherche artistique très heureuse dans les décorations. La salle où Catherine II reçoit le jeune homme, avec ses voûtes et ses motifs russes stylisés, est parfaite d'harmonie. L'ampleur de certaines scènes, comme la revue, ne les rend pas lourdes.

Quant à la photographie, elle est de toute beauté d'un bout à l'autre. C'est une joie pour les yeux de voir la cabane au plancher brillant de soleil, les éclairages à contre-jour de certaines scènes, ou les fines frondaisons des extérieurs. Cette technique est absolument parfaite.

Parmi toute l'interprétation, il y a un rôle formidable, celui de Rodolph Valentino dans l'interprétation de l'*Aigle noir*, ex-lieutenant de cosaques. Je ne pense pas que Valentino ait jamais fait meilleure création. Il y est étonnant d'allure, de grandeur et de nuances.

Valentino est un des rares acteurs américains qui puisse interpréter certaines scènes délicates, grâce à ses origines latines. Il est étincelant de « race », sans que la finesse de son jeu en soit moins grande. C'est un interprète complet et qui étoffe le rôle le plus lourd à porter.

Mlle Vilma Banky est la fine et délicieuse Mascha. C'est une actrice sensible, au jeu sincère et sobre.

Mme Louise Dresser a joué parfaitement le personnage difficile de la tsarine, imposante et femme à la fois. C'est une jolie création.

M. James Markus est Kyrilla, rustre, brutal. Il a interprété le rôle en grand artiste. MM. Georges Nichols, Albert Conti, Mme Carrie Clarkwand ont habilement silhouetté des personnages épisodiques.

J.-L. C.

Les actualités Pathé, qui méritent ce nom en nous tenant au courant des événements contemporains intéressants, nous ont montré une femme de cœur, Mme Louis Dausset qui a fait don à la Ville de Paris de voitures d'ambulance pour les pauvres chiens et les chats blessés. Pour compléter son œuvre, Mme Dausset s'est rendue à la fourrière, accompagnée du « Comité de protection des chiens de la fourrière » pour s'occuper d'améliorer le sort de ces pauvres chiens. Les amis des bêtes, qui sont légion dans les pays civilisés, se réjouiront à la pensée que désormais les innocents chiens raflés dans la rue, ne seront plus livrés aux horreurs de la vivisection, ni exécutés comme des criminels.

Ils seront vendus aux amis des bêtes ou donnés si les gens sont pauvres, à la condition qu'on offre des garanties que le chien sera bien traité.

En tout cas l'être charitable qui recueillera un pauvre kelb, quelque crotté et hirsute qu'il soit, pourra dormir tranquille, son protégé à quatre pattes ne lui brisera pas le crâne à coups de marteau pour s'enfuir avec sa galette.

* * *

Actualités. — M. Herriot, qui n'aime ni le Ciné, ni Napoléon, ni l'Eglise, a, ainsi que les « farouches » sectaires, un faible pour la nature, la bonne nature où il va fumer sa vieille bouffarde qui, ainsi que lui, connut une passagère célébrité ; troquant la férule pour la plume, sans négliger le coupe-papier réglementaire, M. Herriot nous décrit la forêt normande. C'est charmant ! Mais à quand la forêt de Bondy où exprimer qui en connaît tous les détours nous promènerait dans le maquis du Palais-Bourbon ?

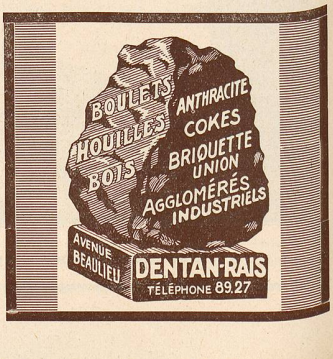
* * *

Le *Moulin de Sans Souci* est terminé. Nous y verrons l'excellent artiste *Otto Gebühr*, vraiment royal dans le rôle de Frédéric II, un des princes les plus intelligents dont les idées avancées choquaient les bourgeois attardés de son époque. Frédéric II, l'ami de Voltaire, qui comprit la Vie et ainsi que Montaigne eut le sourire et l'ironie des grands esprits et n'alourdit pas le cerveau des générations de théories pleurardes chères à certains cuistres ses contemporains.

* * *

A Rome s'est fondée la société *Sphinx-Film* qui a résolu l'énigme du film à succès en ressuscitant à l'écran l'héroïque Garibaldi.

* * *

Le beau *Valentino* va paraître dans un super film *Cobra*, titre qui s'adapte bien à ce séducteur des filles d'Eve.

La Bobine.